

L'internement à Bière

Celui-ci concerne aussi la Vallée, puisque ces hommes y avaient transité et dont un certain nombre devait décéder dans cette localité.

Une colonne de 2000 hommes quittait le Brassus le 2 dans l'après-midi, traversait le Marchairuz et arrivait à Bière vers les 11 heures du soir. Les autres colonnes étaient évacuées les 2 et 3 février, par le Mollendruz sur Mont-la-Ville, Cuarnens et L'Isle. Dès le 4, il ne resta à La Vallée, surtout au Brassus, que les malades dans les diverses ambulances instituées.

Le bataillon 45 était relevé le 5 par le 49^{me} de la 14^{me} brigade¹.

Aussi le 2 février, dès une heure après midi, un contingent de plus de 2000 hommes s'acheminait par le Marchairuz vers Bière, où ils arrivèrent à 11 heures du soir. Malgré la journée réconfortante passée au Brassus, on ne saura jamais les souffrances que durent supporter ces pauvres soldats mal chaussés, pour brasser pendant 9 à 10 heures une pareille quantité de neige qui atteignait plus de 2 mètres au Marchairuz².

Ce seront ainsi des milliers d'hommes qui arriveront à Bière où la tension fut à son comble dès le 1^{er} février, au moment même où le village se vit mettre en contact direct avec les événements par voie télégraphique.

Bière accueillit les hommes dans les casernes cantonales construites après 1835. Tous ne pourraient naturellement pas rester au village et nombre d'entr'eux seront répartis sur d'autres sites, notamment à Morges.

Rajoutons encore à cette armada de réfugiés les éléments de la troupe suisse dépêchée pour accueillir tous ces internés. Soldats et officiers logent chez l'habitant.

Il fallut de plus trouver la nourriture nécessaire à l'entretien des chevaux alors que l'année 1870 avait été très sèche et les granges peu fournies en récolte.

Des complications surgirent à cause de la vérole.

Néanmoins le 14 mars déjà des soldats purent rentrer au pays. Ces départs ne se firent jamais sans des discours patriotiques et de reconnaissance, véritables morceaux de bravoure.

On peut bien imaginer la vie du village suite au passage soudain de milliers de réfugiés et de centaines de militaires, et surtout avec l'hébergement de plus d'un millier d'hommes. Malheureusement tous ceux-ci n'eurent pas le loisir de rentrer au pays, car 37 d'entre eux décédèrent à Bière en 1871. Un grand-père, à

¹ Ed. Jacky, 1914, op. cit, pp. 312-313.

² Louis Audemars, Le Brassus, 1996. Sur ces déplacements dans des neiges aussi épaisses, il faut tout de même comprendre que les premiers font le passage, relayés bientôt par d'autres. Et ainsi, avec des troupes aussi nombreuses, on finit par passer sur un chemin relativement damé, ce qui diminue tout de même la peine des hommes. D'autres part, on l'a déjà vu, nos chroniqueurs des temps passés sont assez variables sur la quantité de neige. Dans tous les cas, un homme seul, dans deux mètres de neige, n'a aucune possibilité d'avancer !

ce moment-là sur les bancs d'école, raconta plus tard la distraction de la classe quand de leur place, les écoliers entendaient le tambour qui conduisait un convoi au cimetière.

Les noms de tous les internés décédés à Bière figurent sur le registre d'état-civil, inscrits par le pasteur Francfort. Les prénoms manquent souvent.

Un monument aux morts fut élevé au dit cimetière.

Parmi les victimes, signalons Marc Bolomey, un Vaudois qui faisait sans doute partie de la troupe de surveillance.

En 1904, à l'initiative d'Alfred Barré Monthoux, délégué et membre du Souvenir français, les restes des soldats français furent exhumés et transférés en un autre cimetière, celui de la Combe.

D'autres victimes à Morges

Le 2 mars 1871 une explosion terrible éventre le château de Morges, aussi arsenal. Les 26 victimes de cette catastrophe sont pour la plupart des Bourbakis, dont certains avaient sans doute transité par la Vallée puis par Bière. Ils faisaient partie des 780 qui avaient trouvé refuge à Morges. Ces malheureux auraient du être rapatriés quelques jours plus tard seulement.

Le journal de Vevey du 5 mars tentait de faire la lumière sur ce désastre :

L'incendie a pris dans les entrepôts qui se trouvent dans la cour nord-ouest de l'Arsenal, et dans lesquels on triait les munitions françaises. On mettait celles-ci en paquet, puis en caisse: il paraît que c'est dans cette dernière opération, en plantant un clou, qu'une cartouche a éclaté et a mis le feu à la caisse. Les ouvriers occupés à ce travail ont été tués du coup et leurs membres calcinés, dispersés de tous côtés.

La grande explosion qui a brisé les vitres de toutes les maisons de Morges a été produite par l'incendie de deux mille caisses de poudre qui, par un bonheur providentiel, étaient en plein air, au milieu de la cour de l'Arsenal.



Le monument actuel sur lequel on peut lire :



Bière.

Picard, Noël.
Defaix, Isidore-Jean, Préaux.
Barthès, Jean, St-Martin.
Gautier.
Bourdilly.
Briand, Pierre-Jean.
Buisson, Joseph.
Rabais, Joseph.
Souvent, Joseph.
Brenot, Claude.
Bruyère, Jean.
Virai, Claude.
Lordat, Pierre.
Gschwindmann, Joseph.
Giraud, Pierre.
Ballas, Lavardens.
Barthomé, Jean.
Not, Fuivert.
Barbazat, Prospère.
Durandau.

Laroche, Joseph.
Monnier, Jean.
Cassereuil, Henri.
Marchandise, Edouard.
Despaux, Jean.
Rodure.
Bèthe, Pierre.
Deloyssi.
Virelizier, Etienne.
Midon, Charles.
Alveilha, Pierre.
Maudé, Louis.
Pelouze.
Beoustrez, Joseph.
Dupony.
Chamaudon.
Carrané, Victor.
Papin, Pierre.
Bés, Jean.

Liste des décédés.



Le château de Morges après l'explosion du 2 mars 1871.

Morges.

Golard, Louis.
Lavignes, Dominique.
Bone, Jean.
Amblard, Camille.
Bousset, Pierre.
Provis, Charles.
Veal, Antoine.
Auguste, Jean-Baptiste.
Treille, Joseph.
Ponchel, Albert.
Fradin, Jacques.
Fléchet, Jean.
Pestasse, Jean-Marie.
Auger, Claude.
Thinevez, François.

Ancel, Antoine.
Charpentier, Jean.
Traon, Louis.
Vidal, Eugène.
Sonnal, Jean.
Astruc, Paul.
Lelong, Auguste.
Courrauet, Louis.
Chabot, Guillaume.
Léger, Jean.
Berguerou, Félix.
Tissot, Pierre.
Nonardier, Anatole.
Perrette, Simon.
Point, Jean-Benoit.

Décédés de Morges.

